

Clara – Le cri

Depuis le début du confinement, Clara tournait en rond dans son appartement. Comme son métier consistait à recevoir des clients dans une agence de location de voitures désormais fermée, elle ne pouvait pas faire de télé travail et se retrouvait donc en chômage technique. C'était un moindre mal bien entendu quand on voyait tout ce qui se passait et le nombre de personnes hospitalisées voir pire. Et elle était payée, avec une minoration certes, mais comme elle ne pouvait rien dépenser de toute façon, ça n'était pas trop un problème.

Au début, elle sortait deux fois par jour, allait faire de grands tours assez loin et cela occupait une bonne partie de sa journée. Avec son attestation en poche, dûment remplie et signée avec la date du jour, elle ne risquait rien et elle était sereine car elle pouvait faire de l'exercice tout en respectant les consignes de sécurité et en participant aux mesures d'éradication du virus.

Mais voilà, depuis hier, de nouvelles restrictions étaient apparues et il n'était désormais possible de sortir que une fois par jour, une heure maximum et pas à plus d'un kilomètre de son domicile, cela l'avait totalement déprimée. Finies les grandes balades qui lui faisaient du bien, finies les sensations de liberté dès qu'elle sortait de son immeuble. Elle pouvait encore sortir certes, mais dans ces conditions, cela ne l'intéressait plus et elle se retrouvait cloîtrée chez elle à se morfondre et à rêver de grands espaces.

Heureusement, il y avait son petit balcon, enfin sa loggia, elle n'y allait pas trop en temps normal, mais là, cet espace réduit, couvert tout en étant dehors, était devenu un refuge. Il ne faisait pas très chaud, le vent soufflait dans les hauteurs de l'immeuble, il fallait qu'elle se couvre ; heureusement, elle avait trouvé un petit coin à l'abri du vent. Elle y passait des heures, assise sur une chaise de bureau, pas de place pour mettre un transat. En inclinant bien le dossier et avec un petit pouf pour reposer ses pieds, c'était relativement confortable.

Dans son placard de chambre, elle avait trouvé un livre jamais lu qu'elle avait oublié, c'était un roman policier d'un illustre inconnu, du genre qu'on peut trouver en livre de poche dans les boutiques de gares. Elle s'était forcée au début pour entrer dans l'histoire, le style ne lui plaisait pas trop, mais au fur et à mesure de sa progression, elle commençait à le trouver intéressant et c'était devenu un plaisir de se plonger dans sa lecture.

Elle ne faisait pas que lire bien entendu, de temps à autre elle fermait le livre et regardait autour d'elle. Bien cachée dans son petit recoin, elle pouvait observer les allées et venues en bas, dans la rue, aussi sur les balcons en vis à vis. Elle ne courrait pas le risque d'être aperçue des gens qui de toute façon, étaient peu nombreux et vaquaient à leurs occupations, sans lever la tête ni prendre le temps de regarder en face d'eux.

Ces observations l'avaient amenée à s'intéresser plus à certains appartements ; beaucoup étaient soit vides, soit avec des rideaux tellement épais que rien ne filtrait. Il était cependant possible d'apercevoir des silhouettes à l'intérieur qui, de temps à autre, se concrétisaient sur les balcons, pour fumer, prendre l'air ou faire une courte pause sur un transat. Ils en avaient de la chance ceux-là, de pouvoir mettre un transat sur leur balcon plus grand que le sien.

Quand elle faisait une pause dans sa lecture, son regard se portait invariablement sur ces quelques appartements ou balcons, ignorant le reste de l'environnement. C'était devenu comme un aimant, impossible de regarder ailleurs, elle était attirée et passait de l'un à l'autre en tournant la tête de tous côtés ; ils se trouvaient en effet de part et d'autre de son champ de vision. Et puis, quand elle commençait à avoir mal à la nuque et que rien ne se passait au bout d'un moment, elle replongeait dans sa lecture jusqu'à la prochaine pause.

Un jour qu'elle venait de terminer une séance d'observation et recommençait à lire, elle entendit un cri, bref, mais assez intense. Comme elle regardait partout et ne voyait aucune agitation, aucun signe que quelqu'un d'autre l'ait également entendu, elle crut qu'elle l'avait imaginé. Elle allait se replonger dans son livre quand elle se dit que, non, définitivement, elle n'avait pas rêvé et avait bel et bien entendu un cri.

Était-ce bien réel ? D'où provenait-il ? Qu'est ce qui avait bien pu se passer ? Toutes ces questions, Clara n'arrêtait pas de se les poser et cela tournait en boucle dans sa tête. Que pouvait-elle faire ? Prévenir le gardien au risque de se faire rire au nez, de se faire entendre dire qu'elle avait rêvé puisque, visiblement, personne d'autre ne l'avait entendu car sinon, bien sûr, elle en aurait entendu parler forcément, il y aurait eu de l'agitation. Mais rien, le quartier était toujours aussi calme.

Elle s'était donc replongée dans ses habitudes et, au bout de plusieurs jours, elle avait fini par oublier l'incident quand cela recommença : le même cri, à peu près à la même heure et provenant du même endroit ! Et là encore, rien, aucune réaction, personne à sa fenêtre ou sur son balcon pour chercher, comprendre, se demander ce qui se passait.

Alors là, c'en était trop, elle n'était pas folle tout de même ! Elle avait bel et bien entendu un cri et, elle en était certaine, elle avait entendu le même quelques jours auparavant, aucun doute possible. Fort de cette constatation, elle décida de tirer cela au clair.

Comment déterminer l'origine de ces cris ? Car, elle en était certaine, cela allait recommencer, il était totalement inconcevable pour elle que ces deux cris ne soient pas suivis d'autres dans les prochains jours. Elle n'eut pas à réfléchir longtemps pour se rendre compte qu'il n'y avait qu'une solution, la plus simple et la plus efficace probablement : elle allait guetter.

Oui, mais guetter quoi ? Guetter, aux alentours de l'heure où elle avait entendu les cris précédemment, les appartements et balcons situés vers l'endroit d'où cela lui semblait venir. Oui mais voilà, cela couvrait tout de même un nombre non négligeable de possibilités. Pas facile de situer précisément l'origine d'un bruit, surtout avec l'écho qui se répercutait sur les murs des immeubles. Et en plus, cela ne correspondait pas aux endroits qu'elle avait pris l'habitude d'observer depuis son balcon.

Mais c'était sa seule solution pour parvenir à élucider ce mystère qui lui occupait maintenant tout l'esprit. Plus question de lire, ses pensées l'en empêchaient. Même lorsque cela n'était pas l'heure du cri et qu'elle aurait pu tranquillement se détendre et se replonger dans son livre, elle n'y arrivait pas, impossible de trouver la paix.

Elle dénicha une paire de jumelles qu'elle avait achetée un jour dans un marché aux puces et se mit à guetter à l'heure dite et en direction de là où, elle le pensait, les cris avaient pu provenir. Le premier jour, rien, aucun cri ne se fit entendre et elle en fut pour sa peine. Bon se dit-elle, les cris n'étaient pas tous les jours non plus, il y a eu plusieurs jours entre chaque, il faut que je m'arme de patience.

Deux puis trois jours passèrent sans rien de nouveau. Clara commençait à désespérer. Cela ne pouvait pas se terminer de cette manière, il était impossible qu'il n'y ait plus de cris et qu'elle reste frustrée, à ne jamais savoir. Le quatrième jour, elle l'entendit de nouveau ; oui, c'était bien lui, c'était bien le même cri qu'elle avait entendu à deux reprises. Elle n'avait pas pu localiser précisément sa provenance car elle balayait lentement toute la zone avec ses jumelles.

Tout de même, elle réussit à se faire une idée assez précise de la zone d'où il avait bien être porté. Sa notion du assez précise couvrait cependant une dizaine d'appartements donc, oui elle avait avancé mais non, cela n'était pas suffisant pour en connaître de manière certaine la provenance.

En balayant la zone, elle ne vit rien de particulier si ce n'est un homme sur son balcon et une femme qui fumait depuis sa fenêtre. Comme d'habitude, eux ne donnaient aucun signe montrant qu'ils avaient également entendu ce cri, elle allait devoir guetter de nouveau.

Le sixième jour, alors qu'elle se concentrait sur le secteur en question, le cri retentit de nouveau. Vite, elle regarda en direction de la femme qui fumait encore comme, elle l'avait remarqué, elle le faisait très souvent à intervalles réguliers. Elle dirigea ses jumelles vers l'autre balcon, celui où elle avait aperçu l'homme, il était là, immobile.

Il lui sembla toutefois que l'homme venait de terminer un geste qu'elle avait reconnu, un geste qui ne trompe pas. On aurait dit qu'il venait juste d'avoir regardé quelque part et qu'il avait tourné la tête rapidement pour regarder maintenant devant lui. C'était un geste banal pourtant mais, étrangement, elle fut quelque peu perturbée par la vitesse à laquelle il avait bougé la tête, cela ne lui paraissait pas naturel.

Elle poursuivit sa surveillance le lendemain mais cette fois, elle ne regarda plus que vers le balcon de l'homme. Rien ne justifiait à priori qu'elle n'observe que lui mais elle était intriguée et avait envie de vérifier ce qu'il pouvait bien observer. Tant pis pour le cri s'il ne venait pas de la, tant pis si elle n'arrivait pas à en déterminer l'origine. Maintenant, sa curiosité vis-à-vis de cet homme l'emportait sur sa quête du cri comme elle se plaisait à l'appeler.

Elle ne le vit pas sur son balcon peu avant à l'heure dite. Non, pas sur le balcon, mais en affinant le réglage de ses jumelles, elle put l'apercevoir derrière la porte fenêtre. Cela n'était pas très net mais oui, c'était bien lui qui se tenait là.

Elle se sentit profondément gênée d'espionner cet homme, chez lui, dans son intimité. Certes il ne savait pas qu'elle le regardait et il n'y avait pas de mal à se faire du bien aux yeux comme aurait pu dire une de ses copines car il était bel homme. Mais tout de même, elle rougit de ce qu'elle était en train de faire et elle se sentit brusquement dans la peau d'une voyeuse.

Elle allait arrêter de le regarder et ranger ses jumelles quand l'homme sortit sur son balcon et, se trouant vers elle, poussa un cri. Pas de doute, c'était bien le cri qu'elle traquait depuis quasiment deux semaines et il provenait de lui, de cet homme qui poussait ce cri à la façon de Tarzan en se tapant les mains sur la poitrine, au vu de tout le monde, sur son balcon. Cela déclencha chez elle un fou rire, elle le trouva ridicule et se dit qu'elle avait été bien bête d'avoir passé tant de temps en observation pour un homme qui se prenait pour Tarzan.

Mais ce qui était frappant, c'est que l'homme regardait vers elle fixement. Cela n'était donc pas qu'une impression l'autre jour quand elle avait cru voir qu'il venait de tourner la tête, il l'avait bel et bien regardée avant de regarder à nouveau devant lui.

Vite, elle se réfugia à l'intérieur mais c'était trop tard, elle était certaine qu'il l'avait vue, même cachée dans le petit recoin du balcon. D'ailleurs il l'avait sûrement vue aussi la dernière fois et probablement d'autres fois encore ; elle le sentait maintenant, cet homme l'avait repérée. Depuis quand, depuis le premier jour où elle s'était installée sur le balcon ? Plus tard ? Avait-il poussé ces cris pour attirer son attention ? Les questions se bousculaient dans sa tête.

Qu'allait-il se passer maintenant ? Qu'allait-elle faire ? Devait-elle avoir peur ? Ou bien au contraire cet homme cherchait-il tout simplement à établir un contact amical ? Elle en était là de ses réflexions quand la sonnette de son appartement se mit à retentir.

A suivre ...

Clara – Le papier

Clara sursauta en entendant la sonnette de son appartement. Elle était encore en plein dans ses réflexions à propos de l'homme qu'elle venait de voir, elle ne s'attendait absolument pas à entendre la sonnette.

Qui cela pouvait-il bien être ? En plein confinement ? Elle n'attendait aucune visite, aucune livraison non plus et de toute façon, les livreurs ne montaient plus dans les étages, ils se contentaient de déposer les colis dans le hall d'entrée afin d'éviter tout contact.

Et ce n'était pas la sonnette de la porte du bas de l'immeuble, non, c'était bien celle de sa porte d'entrée à elle. Cela pouvait-il être l'homme ? Avait-elle été si longtemps plongée dans ses pensées qu'il avait eu le temps de venir ? Mais dans ce cas, comment aurait-il pu entrer dans l'immeuble ? Certes il pouvait avoir deviné quel était son appartement au vu de la position des fenêtres mais encore fallait-il qu'il puisse entrer.

Elle allait demander à travers la porte quand une voix se fit entendre de l'autre côté.

- Bonjour Madame, ne vous inquiétez pas, c'est le gardien de votre immeuble. N'ouvrez pas, je veux juste savoir si tout va bien.

Clara soupira en apprenant qu'il ne s'agissait que du gardien. Cela lui parut cependant étrange qu'il sonne pour demander si tout allait bien car, depuis son arrivée relativement récente, elle avait eu très peu de contacts avec qui que ce soit.

- Bonjour, répondit-elle. Oui, ça va, je vous remercie. Mais comment se fait-il que vous veniez me poser cette question ? Il se passe quelque chose ?

- Non, dit le gardien. Rien de particulier mais je me suis dit que ce serait peut-être bien que je fasse le tour des gens seuls. Je ne vous vois plus sortir comme avant depuis quelque temps donc je me demandais si tout allait bien. C'est en quelque sorte ma contribution solidarité en cette période où on en a bien besoin.

- D'accord, c'est gentil de votre part. Je vous remercie et je ne sors plus beaucoup c'est vrai, mais j'ai mon balcon pour prendre l'air et j'essaie de faire un peu d'exercice aussi.

- Très bien, je vous laisse et je continue ma tournée des personnes seules. Je repasserai tous les deux jours je pense sauf si cela vous contrarie.

- Non, c'est parfait, ça rassure de savoir que quelqu'un se soucie des autres.

Une fois le gardien parti, Clara se sentit soulagée. Cela n'était pas l'homme qui l'avait regardée qui était venu sonner chez elle ; elle aurait été bien gênée si cela avait été le cas. Pas sur qu'elle aurait ouvert ou même interrogé à travers la porte si le gardien n'avait pas pris les devants en appelant.

Elle n'était pas habituée à ce qu'on s'intéresse à elle et le geste du gardien l'avait surprise. Mais après tout, cette période était inhabituelle alors les gens pouvaient bien eux aussi avoir des attitudes inhabituelles. Quoique, en y réfléchissant, ce n'était pas si inhabituel que cela de contacter les occupants d'un immeuble de la part d'un gardien. Une méchante pensée lui traversa l'esprit en se disant qu'il soignait ses futures étrennes mais elle la chassa vite de son esprit.

Le lendemain, elle n'osa pas se montrer sur le balcon de peur que l'homme puisse l'apercevoir. Elle n'entendit pas non plus de cri. Qu'allait-elle faire ? Rester enfermée pendant des jours ? Elle ne tiendrait pas longtemps sans prendre l'air et se poser pour lire à son endroit habituel.

Deux jours après, elle était encore en train d'hésiter sur la conduite à tenir quand la sonnette la fit sursauter à nouveau. Vu l'heure, elle se dit que ce devait être le gardien qui, comme il l'avait indiqué, refaisait son tour. Et dans les secondes qui suivirent, elle l'entendit effectivement appeler comme l'avant-veille.

Après un échange rapide au cours duquel Clara confirma que tout allait bien, elle eut brusquement envie de l'interroger, il lui paraissait digne de confiance même si cela ne faisait que deux fois qu'elle échangeait avec lui.

- S'il vous plaît, cria-t-elle à travers la porte afin qu'il l'entende au cas où il serait en train de repartir.

- Oui, qu'y a-t-il ?

- Je voulais vous demander quelque chose, c'est un peu spécial mais bon, comme je m'interroge beaucoup, ce serait bien que vous puissiez me renseigner car vous devez connaître assez bien les gens de la résidence.

- Vous m'intriguez mais, oui, je pense connaître un grand nombre de personnes et pas uniquement de cet immeuble. Que voulez-vous savoir ?

- Et bien voilà, vous allez trouver ma question étrange mais par hasard, connaissez-vous un homme qui se met à son balcon et pousse un cri en faisant Tarzan ? Je suis intriguée car personne ne semble le remarquer et j'ai vu qu'il avait regardé dans ma direction l'autre jour, dois-je m'inquiéter ?

Après quelques minutes de réflexion, sans doute afin de bien comprendre de quoi elle parlait et situer la personne, il répondit :

- Cet homme là ! Oui, je vois très bien de qui vous voulez parler. On voit que vous n'êtes pas ici depuis longtemps, tout le monde le connaît, c'est pour cela qu'on ne réagit plus. C'est un original mais il n'est pas méchant, ne vous inquiétez pas, à bientôt.

Clara se sentit soulagée, des gens originaux il y en avait forcément dans une résidence de cette taille et si le gardien lui avait dit de ne pas s'inquiéter alors elle allait suivre son conseil, elle reprendrait ses habitudes sur son balcon dès le lendemain.

C'est ce qu'elle fit, cette fois sans aucune appréhension. Elle se forçait à ne pas trop regarder dans la direction de l'homme au cri et surtout pas à l'heure où celui-ci sortait et accomplissait son rituel. Ce qui fait qu'elle ne savait pas s'il continuait à la regarder ou non.

Un matin en se levant, elle eut la surprise de découvrir un papier qui avait été glissé sous sa porte. Tout d'abord, elle n'osa pas le prendre, qui sait s'il était contaminé ! On entendait un peu tout et n'importe quoi sur la durée de vie du virus sur les surfaces. Elle n'avait pas spécialement peur mais bon, autant être prudente.

Elle décida donc de laisser le papier où il était pendant quelques heures, elle le regarderait avant le repas ; de toute façon, cela ne devait pas être quelque chose d'urgent. La matinée se passa lentement, intriguée qu'elle était par ce petit bout de papier. Elle lut comme d'habitude mais cela ne suffit pas à lui enlever de l'esprit. Alors elle alluma la télé mais là non plus, aucune émission intéressante ne lui permit de se distraire.

Finalement, en fin de matinée, elle se décida à le regarder. Elle se laverait les mains après, voilà tout, il fallait arrêter les psychoses avec la contamination sur les surfaces. Elle déplia le papier sur lequel était inscrit un numéro suivi de « message WA ». Elle comprit rapidement que le numéro correspondait à un numéro de téléphone puisqu'il commençait par 06 et comportait 10 chiffres. Quant à WA, elle se ne voyait à priori pas de quoi il pouvait bien s'agir.

Elle réfléchissait mais ne trouvait pas. Et puis d'ailleurs c'était quoi ce papier, ou plutôt qu'est-ce que cela signifiait et qui l'avait glissé sous sa porte ? Probablement pas le gardien, elle ne voyait pas pourquoi, s'il avait quelque chose à lui dire, il le ferait à travers la porte puisqu'ils avaient déjà discuté ensemble.

Elle pouvait appeler ce numéro bien sûr, afin de savoir à qui il appartenait et pourquoi on lui avait communiqué. Mais elle n'osait pas, pas avant de savoir ce que signifiait ce sigle WA. Après tout il était écrit avec le mot « message » donc cela devait signifier qu'un message d'un certain genre était attendu, oui mais lequel ?

A force de réfléchir, elle n'arrivait plus à rien et finit par renoncer. Je vais me changer les idées avec une bonne séance de lecture sur le balcon et on verra si j'aurai les idées plus claires ensuite. C'est en lisant un passage de son livre que l'idée lui vint : pourquoi n'avait-elle pas pensé plus tôt à chercher sur Internet ? Les idées les plus simples sont des fois celles qui ont le plus de mal à se concrétiser, surtout à force de cogiter sur un sujet, cela ne coûte rien d'essayer et avec un peu de chance, il y aura un résultat.

Le moteur de recherche ne tourna pas longtemps avant de lui fournir la solution. WA était l'abréviation d'une application de messagerie dont elle avait entendu parler, des copines à elle l'utilisaient, mais qu'elle n'avait jamais installée sur son téléphone. Cela voulait donc dire que la personne à qui appartenait ce numéro voulait communiquer par messages via cette application.

Après tout, cela lui convenait parfaitement. Une communication directe avec quelqu'un d'inconnu n'était pas toujours simple, surtout dans ces circonstances. Elle se voyait mal dire « Allo, vous m'avez laissé votre numéro de téléphone, pouvez-vous me dire qui vous êtes et ce que vous voulez ? ». Cela lui paraissait tout de même moins direct et surtout moins intrusif de correspondre par message.

Se prenant au jeu, elle installa donc l'application, s'inscrivit en renseignant son numéro de téléphone et découvrit une liste de contacts parmi les siens qui disposaient également de l'application, dont ses copines, mais le numéro du papier n'y figurait pas. Comment faire pour l'ajouter et pouvoir envoyer des messages ?

En cherchant un peu, elle comprit qu'il fallait créer un nouveau contact et que celui-ci s'ajouterait à la liste, si tant est que la personne ait également installé la même application. C'était forcément le cas sinon, pourquoi avoir précisé « message WA » ? Effectivement, le numéro apparut dans la liste.

Clara était maintenant au pied du mur. Cela l'avait amusée de faire des recherches, d'installer l'application puis de créer le contact, mais voilà, terminées les opérations techniques préliminaires qui occupaient l'esprit et empêchaient de penser, elle devait à présent décider quoi faire : poursuivre ce qu'elle avait commencé, c'est à dire, faire en sorte de donner suite ou au contraire laisser tomber de crainte de ce qu'elle allait découvrir ?

Elle n'hésita toutefois pas trop longtemps et emportée par la curiosité, elle saisit un message à destination du contact qu'elle avait appelé « inconnu » de manière très peu originale certes, mais bon, pas d'autre idée. Son message était des plus simples, elle avait juste envoyé « Bonjour ».

L'application disposait d'une fonctionnalité qui permettait de voir quand un message était réceptionné puis lu ; elle n'eut pas à attendre longtemps avant de voir ces indications s'afficher successivement. Elle avait osé, elle avait répondu à la sollicitation et la personne de l'autre côté en était informée, son cœur s'accéléra.

Afin de se calmer, Clara reposa son téléphone après l'avoir mis en silencieux, comme si cette opération pouvait empêcher la suite des événements, comme si elle pouvait empêcher de recevoir une réponse. Elle le regardait comme une bombe sur le point d'exploser.

Le téléphone se mit en veille puis se ralluma presque aussitôt en affichant une notification : le chiffre un était affiché en rouge sur l'icône de l'application. Cela ne signifiait qu'une chose : il ou elle avait répondu.

A suivre ...

Clara – Le contact

Un contact avait été établi, plus possible de reculer. Enfin si, elle pouvait toujours ne pas regarder le message, ne pas répondre et désinstaller l'application. Mais dans ce cas, pourquoi avait-elle envoyé ce premier message de bonjour, pourquoi avoir suivi son envie de prendre contact avec ce numéro arrivé sous sa porte.

Ce serait bête d'abandonner, jamais elle ne saurait de qui il s'agissait, jamais elle ne saurait quelles étaient les intentions de la personne qui l'avait contactée de manière aussi inhabituelle. Et puis, c'était sans compter le fait que maintenant, il / elle connaissait son numéro qui s'était affiché avec son message.

Allez, un peu de courage ma belle, s'entendit-elle dire. Elle allait regarder le message reçu quand elle s'interrompit d'un coup. Et si c'était cet homme qu'elle avait vu faire Tarzan sur son balcon ? Cet homme que, visiblement tout le monde qualifiait d'original. Certes, il était facile de passer pour un original aux yeux de la majorité des gens pour peu qu'on fasse quelque chose qui n'entre pas dans les coutumes, dans l'ordre établi. Mais tout de même, cela ne la rassurait pas, même si le gardien lui avait précisé qu'il n'était pas méchant.

Oui, certainement, cela ne pouvait être que lui, il l'avait vue le regarder, il avait bien repéré la position de son appartement. De plus, il pouvait très bien être entré dans son immeuble derrière quelqu'un puis avoir glissé ce mot sous sa porte avec son numéro de téléphone. Sinon, qui d'autre ? Elle ne connaissait encore personne dans la résidence, comme elle n'y était pas installée depuis très longtemps.

Que faire ? Quel risque est-ce que je prends à regarder son message ? Cet homme n'est visiblement pas un inconnu et s'il avait créé des problèmes, cela se saurait. A elle de garder ses distances pour ne pas se laisser envahir, ce qui pouvait fort bien être le cas avec ce type de personnes qui cherchaient les contacts.

Ayant retrouvé son courage, elle regarda le message qui indiquait tout simplement « Bonjour ». Et bien tout ça pour ça ! Elle avait réfléchi, hésité pour un simple message de bonjour ! Elle sourit pour elle-même. D'accord, c'était une réponse presque normale de répondre à un bonjour par un autre bonjour mais cela ne faisait pas avancer les choses.

La balle était dans son camp, c'était à elle d'écrire le prochain message ; elle se résolut à être directe et déterminée. Elle se dit que, du coup, cet homme Tarzan verrait qu'elle savait ce qu'elle voulait et qu'elle ne se laisserait pas faire s'il devenait trop envahissant.

Elle écrivit donc le message suivant : « Je sais que vous m'avez vu vous regarder faire Tarzan sur votre balcon, je suis désolée si cela vous a importuné, j'étais curieuse de savoir d'où provenait le cri. Je suis ici depuis peu et pas encore habituée contrairement aux autres résidents. »

Ce message lui parut le mieux qu'elle put écrire et elle l'envoya. Il fut lu assez vite mais aucune réponse n'arrivait. Elle attendit plusieurs minutes, le temps qu'il lui semblait utile pour écrire une réponse mais rien, pas de nouveau message en retour.

Clara se rendit alors sur son balcon pour observer vers là où habitait l'homme Tarzan. Ce n'était pas l'heure où il faisait régulièrement sa « prestation » et elle ne le vit pas. Son message ne demandait pas forcément de réponse mais, tout de même, elle s'était attendue à ce que le destinataire lui dise quelque chose dans le genre « Pas de soucis, cela ne me gêne pas, je suis habitué à ce qu'on me regarde faire depuis le temps.

Il aurait pu aussi répondre sur la raison qui l'avait poussé à lui communiquer son numéro de téléphone, comme par exemple pour lui expliquer pourquoi il le faisait, qu'il n'était pas fou ou bizarre.

Mais non rien. Bon, même s'il a lu mon message, il lui faut peut-être du temps pour rédiger le sien, pour bien expliquer ? Peut-être est-il occupé ? Tant pis, j'ai déjà passé trop de temps et j'ai bien envie de me replonger dans mon livre.

A peine eut-elle ouvert son livre que le bip caractéristique de son téléphone retentit, ce qui la fit sursauter. Zut, se dit-elle, moi qui allais me remettre à la lecture, il attendra. Clara lut ainsi pendant un long moment avant qu'un 2^{ème} puis un 3^{ème} bip ne la déconcentrent définitivement et lui fassent perdre le fil de ce qu'elle lisait. Elle reposa son livre et prit son téléphone en main ; le chiffre trois était maintenant affiché sur l'icône de l'application : autant de messages non lus.

Le premier message commençait par un émoticône, celle du bonhomme qui éclate de rire. Puis il était écrit : « Je suis désolé que vous m'ayez pris pour Tarzan, vous avez du vous inquiéter en pensant que c'était cet énergumène qui voulait entrer en contact avec vous ». Son interlocuteur n'était donc pas l'homme auquel elle avait pensé, mais alors qui ? Peut-être que les messages suivants allaient l'éclairer ?

Le deuxième message indiquait « Vous devez vous demander qui je suis. Je reconnais que la manière de vous contacter est inhabituelle mais vu la période actuelle, difficile de vous aborder en se promenant, je n'ai trouvé que ce moyen ». Clara fut très intriguée, pourquoi cet homme - le fait d'écrire désolé et non désolée indiquait bien qu'il s'agissait d'un homme – souhaitait il la contacter ? Qu'est ce qu'il pouvait bien lui vouloir ?

Le troisième message, beaucoup plus long, l'éclaira définitivement : il lui expliquait qu'il l'avait aperçue sur son balcon et reconnue car il était un client régulier de l'agence de location où elle travaillait. Il avait été surpris de la voir car il ne savait pas qu'elle habitait là alors que lui y résidait depuis plusieurs années. Et comme il y connaissait peu de monde et qu'il lui semblait que le courant passait bien quand ils se voyaient à l'agence, il avait eu l'idée de la contacter. Il lui semblait important de communiquer pour supporter le confinement et il lui proposait de le faire par messagerie puisqu'ils se connaissaient déjà.

Clara savait maintenant ce qu'il en était et pourquoi elle avait reçu ce mot sous sa porte. D'un côté, elle était rassurée que cela ne soit pas l'homme Tarzan et d'un autre côté, elle n'arrivait pas à voir précisément de qui il s'agissait. Elle voyait défiler pas mal de clients à l'agence, des sympathiques, des grognons, des pressés, des qui la prenaient de haut. Elle pouvait en écarter pas mal et se concentrer sur ceux avec lesquels elle avait un bon contact et qu'elle appréciait, il en restait tout de même environ quatre ou cinq alors lequel ?

Elle n'avait qu'à lui demander son nom, forcément, cela allait lui remettre en mémoire le visage de cet homme. C'est ce qu'elle fit et elle reçut une réponse un peu troublante, on aurait dit que son interlocuteur voulait jouer : « Je suis un peu déçu » lui répondit-il. « Avez-vous tant de clients avec lesquels vous communiquez comme nous le faisons tous les deux ? Je pensais vraiment que vous alliez tout de suite savoir de qui il s'agissait ».

Elle en resta quelque peu déroutée, il se prenait vraiment pour quelqu'un d'inoubliable. Elle fut déçue après le sentiment de soulagement qu'elle avait ressenti en apprenant qu'elle le connaissait. Elle commençait à se dire qu'elle allait pouvoir communiquer, échanger ses impressions, ce qui était important pour elle qui ne l'avait pas beaucoup fait depuis le début du confinement, et là, flûte, elle tombait sur un crâneur.

Comme s'il avait deviné ses pensées, il envoya aussitôt un autre message. « Excusez-moi, ma réponse a du vous paraître un peu prétentieuse, je voulais juste employer un ton humoristique, joueur. Je trouve que c'est important de jouer et encore plus en ce moment, le jeu provoque une sorte d'excitation qui est la bienvenue, je vous propose donc une devinette, cela vous convient ? ».

Clara ne savait plus trop ce qu'elle devait penser : orgueilleux ? Suffisant ? Joueur ? S'il s'agissait d'un client qu'elle trouvait sympathique, il avait alors plusieurs facettes, car elle avait plutôt tendance à trouver antipathiques les clients suffisants. Joueur, elle aimait bien mais elle n'en voyait pas qui le soit dans l'immédiat.

Comme cela la distrait et qu'elle avait grand besoin de communiquer, elle n'allait quand même refuser. Et puis, elle était curieuse de savoir à qui elle avait affaire alors, s'il fallait en passer par là, pourquoi pas ; elle répondit donc qu'elle était Ok.

Il lui indiqua comment il voyait ce petit jeu : elle devait faire des propositions lui permettant de deviner qui il était. S'il répondait par l'affirmative, elle avait alors le droit de poser une autre question. Dans le cas contraire, comme, bien qu'il sache de son côté qui elle était, il ne la connaissait malgré tout pas vraiment, il lui demandait de dévoiler quelque chose sur elle pour pouvoir poser une nouvelle question.

Clara ne s'attendant pas à devoir s'impliquer autant mais juste à poser des questions, elle fut quelque peu surprise. D'autant que l'expression « Dévoiler quelque chose sur elle », même si elle paraissait anodine, pouvait être interprétée dans deux sens différents. Non, se dit-elle, il ne l'entend tout de même pas dans le sens auquel je pense ! Ou alors il a un sacré aplomb.

Clara ne souhaitait plus se poser mille questions, elle avait entamé le dialogue, il fallait continuer. Il serait toujours temps d'arrêter si cela allait dans une direction qu'elle ne souhaitait pas. Elle réfléchit à la 1^{ère} proposition qu'elle allait formuler pour l'aider à faire le tri dans les quelques personnes qu'elle avait en tête. Elle envoya « Avez-vous plus de quarante ans ? » : il y avait en effet trois personnes de moins de quarante ans et deux de plus dans sa liste.

La réponse fut rapide, c'était un « Non ». Cela partait mal, sa première proposition n'était pas bonne ; au moins, cela éliminait deux personnes, il n'en restait plus que trois. Bien, mais pour pouvoir poser une autre question, elle allait devoir dévoiler quelque chose sur elle. Il lui fallut réfléchir un petit moment : non qu'elle n'ait rien à dire, mais il y en avait justement beaucoup, à dire. Son correspondant ne la connaissait que très peu, lors d'échanges relativement banals, que choisir qui ne soit pas trop engageant ?

Elle choisit de confier qu'elle n'était pas mariée, qu'elle n'avait pas d'enfants mais sans préciser toutefois si elle avait un petit ami, ne pas tout dire d'un coup tout de même. Sans attendre et en supposant que ce qu'elle avait dévoilé devait être satisfaisant, elle formula dans la foulée sa deuxième proposition. Selon la réponse, elle pouvait trouver tout de suite de qui il s'agissait car un seul avait cette caractéristique et sinon, il n'en restait plus que deux. « Portez-vous des lunettes ? ». Cette fois, elle attendit la réponse un peu plus longtemps.

Le « Oui » qu'elle reçut signifiait la fin du petit jeu. Elle en était soulagée, non seulement, elle savait maintenant qui il était, mais elle n'allait plus avoir à se creuser la tête pour de nouvelles choses à dévoiler, leurs échanges allaient maintenant pouvoir se poursuivre de manière plus intéressante que de deviner qui on était ! Il y avait plein à raconter en cette période si particulière, chacun la vivait différemment et toute expérience différente de la sienne serait enrichissante.

C'était du moins ce qu'elle croyait !

A suivre ...

Clara

Clara – Echanges

Après cet échange sous la forme d'un petit jeu, Clara était maintenant certaine d'avoir trouvé qui était son interlocuteur. Avec les questions qu'elle avait posées et les réponses obtenues, il n'y en avait plus qu'un possible, du moins si sa liste de départ était la bonne : il s'agissait de Patrick Moulux.

Mis à part son nom, elle ne savait pas grand-chose de lui, si ce n'est qu'il venait régulièrement louer une voiture pour le week-end, environ deux fois par mois. Elle ne connaissait pas sa destination, tout juste le nombre de kilomètres qu'il faisait car elle le notait à son retour : environ 230 kilomètres, c'était très régulier. Elle n'avait pas fait très attention à son adresse sinon elle aurait vu qu'il habitait près de chez elle. « Je crois avoir deviné qui vous êtes, je pense que vous êtes Patrick Moulux, le client régulier du week-end » envoya-t-elle comme nouveau message.

« Bravo, vous avez trouvé assez vite. Oui, c'est bien moi. Dommage, j'aurais bien aimé jouer encore un peu car je n'ai finalement pas appris grand-chose de vous. Mais si vous êtes d'accord, je vous propose de poursuivre nos échanges les prochains jours. Pour l'heure, je dois vous laisser, allez sur votre balcon et regardez à trois heures ».

Elle se dirigea vers son balcon et regarda dans la direction indiquée, elle n'aimait pas trop cette manière de nommer les directions avec une référence à une heure mais il fallait reconnaître qu'elle avait le mérite de bien situer les choses. Et effectivement, elle n'y avait pas fait attention jusqu' à présent mais elle pouvait voir assez nettement la personne qui lui faisait signe depuis un grand balcon situé là où il l'avait indiqué.

Elle le reconnut immédiatement, pas surprenant que lui ait pu la reconnaître également. Elle se demandait simplement comment elle avait pu ne pas le voir lors de ses observations précédentes mais bon, pas grave. Elle lui rendit son salut puis lui fit signe Ok avec son pouce pour indiquer qu'elle avait bien reçu le message et compris que l'échange était terminé pour aujourd'hui.

Sa soirée fut tranquille, comme habituellement. Il n'y avait rien de passionnant à la télé et après une séance de zapping, elle alla se coucher relativement tôt. Contrairement à son habitude, elle eut du mal à s'endormir, elle pensait à cet échange et à ceux qui allaient suivre. Qu'allaient-ils se raconter ?

C'était une chose que d'échanger quelques mots quand ils se voyaient à l'agence mais c'en était une autre de discuter par messagerie. Cet événement nouveau dans sa vie de confinée l'avait cependant quelque peu excitée et elle se dit qu'il fallait essayer. Allez, reste zen ma Clara, se dit-elle, tu verras bien et si ça ne va pas, tu pourras toujours couper court poliment.

Le lendemain matin, elle se demanda si elle devait prendre contact en premier ou si elle allait attendre qu'il le fasse. Elle décida de le laisser venir et se plongea dans la lecture de son livre qu'elle n'avait toujours pas terminé, elle avait hâte de connaître le dénouement. Le premier message du jour arriva alors qu'elle terminait juste la dernière page, quelle synchronisation.

Patrick lui souhaitait bonjour et elle lui répondit en lui demandant comment il allait. Après un échange bien banal avec le traditionnel « ça va et vous ? » puis des affirmations un peu bateau sur le confinement et ses inconvénients, il allait bien falloir explorer d'autres sujets s'ils voulaient poursuivre leurs échanges ; elle se lança sur le sujet qui les reliait, à savoir la location régulière de voitures qu'il faisait les weekends.

« Je suppose que cela doit être gênant pour vous de ne plus pouvoir louer de voiture, j'espère que cela ne vous pénalise pas trop ». Elle ne souhaitait pas particulièrement en savoir plus sur ces escapades régulières, elle l'avait dit par empathie. Ceci dit, s'il répondait en lui expliquant où il allait et ce qu'il faisait, ma foi, elle n'en serait pas dérangée et pourrait satisfaire la curiosité qu'elle avait déjà éprouvée plusieurs fois à ce propos.

Il répondit en restant très évasif, d'une manière qui ne lui paraissait pas franchement naturelle ; il changea rapidement de sujet en lui demandant si elle avait de nouveau observé l'homme Tarzan qui poussait des cris.

Elle l'avait complètement oublié celui-là, depuis son contact avec Patrick. « Ah non », lui répondit-elle, « Je n'y pensais même plus. Et d'ailleurs, je n'ai plus entendu de cris depuis quelques jours et vous ? ».

« Non plus, rien entendu. Vous croyez qu'il lui est arrivé quelque chose ? On ne sait jamais ».

« Je ne sais pas, j'espère que non, il est original mais pas méchant ». Cet échange lui parut soudainement banal, ennuyeux même. J'espère qu'on va trouver d'autres choses à se raconter sinon parler des voisins ne va pas nous mener bien loin pensa-t-elle. En plus, il n'avait pas satisfait sa curiosité au sujet de ses escapades du week-end donc cela éliminait de facto un sujet qui lui, pouvait se révéler intéressant.

Clara n'avait pas dit son dernier mot et comptait bien revenir à la charge, mais le faire directement semblait assez inapproprié, il fallait attendre un peu. Elle se mit donc à lui parler de ses week-ends à elle, une façon détournée de revenir sur le sujet. Elle lui dit qu'elle aimait se promener en forêt, souvent seule ainsi que faire des petites randonnées à la journée avec repas le midi en ferme auberge par exemple.

Patrick ne rebondit pas sur le sujet et chercha à savoir si elle avait des ami(e)s et si elle sortait souvent au restaurant par exemple ou au cinéma. Il lui fit d'ailleurs part de ses goûts en matière de cinéma et comme elle y allait assez souvent, ils purent échanger sur les derniers films qu'ils avaient vus. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'avaient absolument pas les mêmes goûts : il aimait les films d'action et elle plutôt les comédies bien françaises.

Ces échanges commençaient à être intéressants et cela permettait de rompre ce sentiment de solitude qui s'était développé depuis le début du confinement. L'inconvénient, c'est que c'était tout de même assez fastidieux d'écrire sur le petit clavier du téléphone et Clara ressentait des débuts de crampes dans les doigts à force de se crispier pour écrire correctement. Elle en informa Patrick qui lui dit qu'il ressentait à peu près la même chose et ils furent tous les deux d'accord pour en rester là aujourd'hui en se promettant de reprendre contact le lendemain.

--..--

Depuis qu'il l'avait aperçue sur son balcon, il ne pensait qu'à elle. Il n'arrivait pas à détacher ses pensées de cette femme, surtout depuis qu'il avait pu établir le contact. Les échanges qu'ils avaient eus, même brefs l'avait encore plus attiré mais ils ne lui suffisaient plus et il se demandait maintenant comment il allait bien pouvoir la rencontrer réellement. Cela n'était déjà pas facile en temps normal pour lui d'aborder une femme alors en cette période de confinement, cela devenait carrément un parcours du combattant. En attendant, ils pouvaient toujours continuer à échanger comme ils l'avaient fait.

--..--

Clara s'éveilla avec un sentiment étrange. Elle ne savait pas quelle en était la cause, mais elle pressentait comme un danger, une menace invisible qui planait sur elle. Lorsque le concierge sonna comme à son habitude pour prendre des nouvelles, elle resta très sobre dans ses réponses et à la limite de la politesse. Cela l'embêta car le pauvre n'y était pour rien et c'était déjà gentil de sa part de s'enquérir du bien-être des occupants.

Le premier contact avec Patrick tardait à venir. Elle n'avait pas envie de faire le premier pas ce matin et attendait qu'il la contacte ; il l'avait fait la veille donc elle supposait que ce serait la même chose aujourd'hui. Au lieu du bip habituel indiquant l'arrivée d'un message, ce fut une sonnerie inconnue de son téléphone qui la fit sursauter.

En prenant l'appareil en main, elle vit qu'il s'agissait de l'application de messagerie qu'elle utilisait avec Patrick, sauf que cette fois c'était un appel et non un message. Clara hésita mais le numéro de Patrick qui s'était affiché la convainquit que c'était bien lui qui appelait et elle glissa l'icône du téléphone vert vers le haut pour répondre. Le visage de Patrick s'afficha en même temps qu'une petite fenêtre en haut à droite où elle pouvait se voir.

Patrick souriait, visiblement content de la surprise qu'il venait de faire : « Bonjour, comme hier nous avons presque des crampes à force d'écrire les messages, je me suis dit que ce serait plus simple de s'appeler et tant qu'à faire, autant se voir en même temps. J'espère que cela ne vous dérange pas ? ».

Clara n'avait pas vraiment eu le temps de réaliser, elle avait répondu sans se rendre compte qu'il s'agissait d'un appel vidéo et que Patrick pouvait la voir. Elle réalisa soudain qu'elle ne s'était pas encore maquillée ni habillée. « Euh » bredouilla-t-elle, « Bonjour, désolée mais je suis un peu surprise, vous auriez dû me prévenir pour la vidéo, je n'ai pas encore pris le temps de m'habiller, je suis gênée ».

Patrick, tout content de sa surprise du début, se rendit compte qu'il avait peut-être fait une bourde en ne la prévenant pas ; il avait eu cette idée afin de faciliter leurs échanges mais sans penser qu'elle pouvait être gênée ou bien même pas d'accord du tout pour un appel vidéo. « Non, c'est moi qui suis désolé, j'aurais effectivement dû vous demander avant. Je vous propose que ce soit vous qui me recontactiez plus tard quand vous estimerez être visible ». Elle acquiesça et raccrocha.

--..--

Le contact de ce matin ne s'était pas déroulé comme il l'avait imaginé. Il l'avait trouvée distante, pas disposée à discuter et cela l'avait profondément peiné. Il fallait qu'il imagine une autre stratégie pour l'inciter à s'intéresser un peu plus à lui ; il avait déjà son idée.

--..--

Clara prit tout son temps pour se préparer. Pourquoi se dépêcher ? Patrick n'allait pas s'envoler et elle avait toute la matinée, voir la journée pour appeler. Après l'effet de surprise initial, elle avait finalement réfléchi que c'était une bonne idée cet appel vidéo. Ils se connaissaient déjà de vue, pas de mauvaise surprise de ce côté-là. Patrick était en plus un homme agréable à regarder, elle ne doutait pas que cela puisse être sympathique et, bien sur, plus facile pour approfondir leurs discussions que des messages fastidieux à composer.

Lorsqu'elle se sentit prête - elle avait soigné sa tenue, chose relativement rare depuis le début du confinement- elle l'appela. Comme elle l'avait pensé, ils purent discuter de manière plus approfondie sur divers sujets et même échanger sur les aspects positifs et négatifs de leurs appartements successifs. L'agencement était différent et la vidéo leur permit à tous les deux d'avoir un aperçu de ce qu'était le logement de l'autre. Heureusement, elle avait rangé la veille et fait du ménage, cela ne la dérangerait donc pas du tout. Elle put voir que Patrick était un homme très organisé et que son chez lui était impeccablement organisé et rangé.

Ils abordèrent leur vie de confinés, la solitude qui y était associée et Clara lui raconta les visites régulières du concierge auprès des occupants de l'immeuble. Il fut un peu surpris car dans son immeuble à lui, il n'y avait pas de concierge. Décidément, au sein de la même résidence, il semblait y avoir des différences autres que celles de la disposition des appartements, cela leur parut tout de même étonnant mais, sans élément de réponse, le sujet fut clos.

Avant de raccrocher, Patrick tint à s'excuser encore pour l'appel impromptu de ce matin et, comme il avait cru comprendre qu'elle était curieuse de connaître sa destination lorsqu'il venait à l'agence louer une voiture, il lui promit de lui fournir des indices le lendemain. Elle n'avait en effet pas pu s'empêcher d'y refaire une allusion et elle eut beau lui dire que non, il ne devait pas s'y sentir obligé, que cela ne la regardait pas, il sourit et lui dit que cela ne l'embêtait pas le moins du monde si ce n'est que cela pouvait la surprendre.

A suivre

Clara – Epilogue

Il avait maintenant une idée pour avoir avec Clara un échange plus important que ce qu'il avait eu jusqu'à présent ; peut-être même pourrait-il la voir de plus près. Comme à son habitude, il entra dans son immeuble par la porte du sous-sol. Il s'agissait d'une porte double qui pouvait s'ouvrir en tirant d'un petit coup sec depuis le haut : le loquet de la deuxième partie de la porte devait être mal enclenché et cela permettait d'ouvrir les deux battants en même temps, la serrure se désengageant alors très facilement. On pouvait également refermer sans aucune trace. Son paquet sous le bras, il monta les escaliers puis s'arrêta devant la porte de Clara et sonna comme à son habitude.

--..—

Patrick était perplexe depuis la veille après que Clara lui ait parlé du concierge, il était allé à toutes les réunions de copropriétaires mais jamais il n'avait entendu parler d'un concierge, dans un aucun immeuble de la résidence. Comme Clara lui avait indiqué l'heure approximative à laquelle le concierge sonnait pour prendre des nouvelles, il décida de guetter. Il ne savait pas très bien ce qu'il pourrait voir mais bon, cela l'occupait il était réellement intrigué par cette histoire.

Bien sur, s'il y avait un concierge, il logeait dans l'immeuble et le fait de guetter ne lui permettrait pas de le voir, mais bon, il n'avait pour le moment pas d'autre idée. Il pensa à demander à Clara de le prévenir lorsque ce dernier sonnerait mais se dit que ce serait la prochaine étape, si cela ne donnait rien aujourd'hui.

--..—

Clara venait de terminer de se préparer lorsque le coup de sonnette maintenant devenu habituel se fit entendre dans son appartement. Comme habituellement, c'était le concierge qui entamait la conversation en lui demandant si tout allait bien, elle attendit. Mais cette fois, rien, pas de question. Ne serait-ce pas le concierge ? Mais dans ce cas, de qui pouvait-il s'agir ? En plein confinement, personne n'était censé venir sonner chez elle.

Elle se dirigea vers la porte quand la voix désormais bien connue se fit entendre « Bonjour Clara, j'ai un paquet pour vous ». Tout d'abord, elle fut surprise qu'il l'appelle par son prénom, il ne l'avait pas encore fait alors qu'il passait depuis quelque temps déjà alors pourquoi cette fois ? Pourquoi cette familiarité soudaine ? Elle pensait pourtant avoir conservé ses distances lors de leurs échanges précédents à travers la porte. Et le fait qu'il puisse avoir un colis pour elle la déroutait encore plus ; en général, les colis étaient déposés par le facteur dans une boîte commune dans le hall, à charge pour chacun de regarder s'il y en avait pour lui.

Mais bon, à époque inhabituelle, pourquoi pas des comportements inhabituels. Elle allait ouvrir lorsqu'elle pensa à regarder au travers du judas. Elle n'avait pas encore eu l'idée de le faire ne serait-ce que pour voir la tête qu'avait ce concierge qu'elle ne connaissait pas, enfin pas de vue. Aujourd'hui, du fait des bizarreries qui accompagnaient sa visite régulière, elle se dit que c'était peut-être le moment.

Clara se figea à la vue de la personne qui se trouvait de l'autre côté de la porte. Celui qui prétendait être son concierge était en fait l'homme Tarzan ! Se pouvait-il que ce soit lui le concierge ? Elle y pensa fugitivement mais rapidement, elle se dit que non, c'était tout simplement impossible. Tout d'abord il n'aurait pas habité dans un autre immeuble et puis elle se souvenait avoir parlé de l'homme Tarzan au concierge. Mais alors, qu'est ce que cela signifiait ? Cet homme qui l'avait regardé quand elle l'observait avait poussé l'audace jusqu'à se faire passer pour son concierge afin de pouvoir communiquer avec elle ? Et maintenant, il franchissait une étape en essayant de lui faire ouvrir sa porte sous prétexte d'avoir un colis à lui remettre.

Elle ne savait pas quoi faire et commençait à paniquer. L'homme de l'autre côté de la porte insistait : « Clara, vous êtes là ? J'ai vu qu'il y avait un colis en bas alors je vous l'ai remonté ; pouvez-vous ouvrir pour que je vous le donne ? ». Elle essaya de se calmer et d'une voix qu'elle pensa assurée même si ça n'était pas tout à fait le cas, elle lui répondit qu'elle le remerciait et qu'elle préférait qu'il le dépose devant la porte, qu'elle le récupérerait après. Cela était parfaitement crédible avec la politique du confinement et cela lui évitait d'ouvrir la porte.

Tout occupé qu'il était à échafauder son stratagème, il n'avait pas pensé à ça, il avait totalement oublié le confinement et les précautions que les gens prenaient avec les colis ou autres objets provenant de l'extérieur. Il insista cependant : « Vous êtes sûre ? Cela nous permettrait de nous voir, on ne se connaît pas et il n'y a pas de risque si on reste à distance ».

Il n'y avait rien à faire, Clara insista pour qu'il laisse le colis devant la porte, il allait falloir trouver autre chose. Il déposa donc le colis et se mit à descendre l'escalier. Il avait pris grand soin pour le préparer, un vrai « faux » colis avec facture imitée d'un grand site marchand, emballage soigné, adresse imprimée comme sur les vrais, etc. Tout ce temps passé pour devoir finalement chercher un autre moyen lui permettant de la voir de plus près, de commencer à tisser un lien peut-être ? Il était tout à ses pensées quand il se rendit compte qu'il était en train de sortir de l'immeuble par la porte principale. D'ordinaire il sortait par là où il était entré ; un concierge étant censé habiter l'immeuble, il était en effet bizarre qu'il reparte en sortant de celui-ci. Tant pis, il n'y avait personne dehors et après tout, il pouvait très bien avoir quelque chose à faire ailleurs.

--..—

Clara avait vu l'homme repartir en descendant l'escalier, il ne sonnait pas chez les voisins de palier et ne montait pas aux étages supérieurs. Aucun doute, il ne venait que pour elle et cette pensée l'effraya encore plus. Il avait eu l'air inoffensif cet homme lorsqu'elle l'avait vu faire Tarzan, elle l'avait vu comme un illuminé. Maintenant, après avoir démasqué sa ruse pour s'approcher d'elle, cela n'était plus du tout le cas et elle le voyait au contraire comme une menace. Elle décida d'appeler Patrick, elle ne voyait que lui à qui elle pouvait se confier.

--..—

Patrick n'avait toujours rien vu d'anormal. Cela faisait quelque temps qu'il guettait mais personne en vue, pas de mouvements suspects. Il allait rentrer dans son appartement pour envoyer un message à Clara lui demandant si le concierge était passé lorsqu'il le vit : un homme sortait de son immeuble à elle et cet homme, il le connaissait. Comme elle lui avait parlé lors de leurs conversations du fait que l'homme l'avait regardée, il comprit rapidement que c'était probablement lui qui, se faisant passer pour le concierge, allait sonner chez Clara. Il allait l'appeler quand son téléphone sonna, c'était elle.

--..—

Patrick trouva Clara assez perturbée. Elle lui raconta ce qui s'était passé, l'histoire du colis, le fait que le soi-disant concierge était en fait l'homme Tarzan, son insistance pour qu'il ouvre afin qu'ils se voient, ... Il eut bien du mal à prendre la parole. Lorsqu'elle l'écouta et comprit qu'il la croyait car il avait vu l'homme sortir de son immeuble, elle se calma.

« Je vais m'en occuper » dit Patrick. « Ne te soucie de rien, il ne t'importunera plus ».

Elle nota l'usage du tutoiement, mais ne s'en offusqua pas. C'est vrai qu'avec cette histoire, ils étaient devenus soudainement plus proches. « Que vas-tu faire ? » demanda-t-elle, le tutoyant à son tour.

« Je vais lui faire une bonne peur une fois pour toutes, cela lui passera l'envie de venir t'embêter. Mais ne t'inquiète pas, je ne suis pas quelqu'un de violent, il faut juste qu'il comprenne qu'il doit arrêter ».

Elle ne savait quoi penser. Que pouvait donc bien faire Patrick pour arrêter l'homme Tarzan ? Elle ne le connaissait pas tant que ça après tout. Elle décida de lui faire confiance, n'ayant de toute manière, pas vraiment d'autre alternative. Mais cela n'allait-il pas la rendre redevable vis-à-vis de lui ? Toute cette histoire était tout de même très perturbante et elle s'en serait volontiers passée.

--..—

Après être rentré chez lui sans avoir pu voir Clara, il n'avait pas eu à cœur de refaire son exercice de Tarzan sur le balcon, il fallait qu'il trouve un autre moyen pour la voir. Il y réfléchissait quand il s'aperçut qu'un papier avait été glissé sous sa porte. Lorsqu'il le lut, son visage devint blême et il dut s'asseoir pour ne pas partir à la renverse. Quelqu'un était visiblement au courant de l'intérêt qu'il portait à Clara et le menaçait s'il n'arrêtait pas tout de suite de la harceler. Les menaces n'étaient pas directes non bien sur mais elles étaient bel et bien présentes.

La personne disait d'abord qu'il était ami avec Clara et qu'il veillait à son bien-être pendant le confinement. C'est d'ailleurs de cette manière qu'il s'était aperçu du fait qu'il se faisait passer pour le concierge afin de l'approcher. Il faisait également allusion à des sorties que lui faisait sans attestation ni motifs valables. Comment cette personne pouvait-elle être au courant ? Il réalisa qu'il était observé à son tour, épié et que ses faits et gestes ne passaient pas inaperçus. Il ne devait absolument pas attirer l'attention sur lui en ce moment et il décida de faire profil bas pendant quelque temps. Tant pis pour Clara, sa propre sécurité passait avant tout.

--..—

Les jours suivants, Clara et Patrick poursuivirent leurs appels vidéo comme si de rien n'était en abordant toutes sortes de sujets. Ils parlaient voyage, politique du gouvernement pendant la crise, lecture, cinéma, même si leurs goûts respectifs étaient assez éloignés en la matière. Clara avait bien essayé d'en savoir plus à propos de l'homme Tarzan et de ce que Patrick avait bien pu faire pour que le soi-disant concierge ne vienne plus sonner à sa porte - cela faisait en effet plusieurs jours qu'il n'était pas venu - mais Patrick était encore une fois resté très évasif.

Quant à la promesse de Patrick de lui fournir des indices sur ce qu'il pouvait bien faire quand il louait une voiture certains weekends, il l'avait certes tenue mais elle était toujours incapable de savoir de quoi il s'agissait. Il lui avait dit tout à tour faire un travail de recherche, faire de l'exercice, enquêter, observer, ... Elle allait devoir lui poser la question directement. Oui, demain, elle se le jura, elle allait lui demander.

Le soir même, lors du journal télévisé, rien de bien nouveau. Le confinement allait encore durer quelque temps, il fallait que chacun continue d'être vigilant, discipliné, ... le blabla habituel. Elle alla se coucher en étant un peu déprimée et se dit que demain serait un meilleur jour, il fallait bien positiver.

La sonnerie de son réveil la fit sursauter et à moitié endormie, elle retrouva un réflexe qu'elle n'avait pas utilisé depuis longtemps : elle pressa le bouton qui permettait de relancer la sonnerie 9 minutes plus tard puis se rendormit. Avant la fin des 9 minutes, cependant, elle fut de nouveau réveillée ; elle n'avait pas réalisé tout à l'heure mais son réveil n'était pas censé sonner, elle ne l'avait plus activé depuis le début du confinement, plus besoin. Sans doute s'était-il dérégulé suite à une coupure de courant pendant la nuit ? Ou bien est-ce qu'elle l'avait machinalement activé hier soir ? Mais dans ce cas, pourquoi spécialement hier soir alors qu'elle ne le faisait plus ? Etrange mais bon, son esprit était encore trop embrumé pour y réfléchir et elle replongea.

Cette fois ce fut la sonnerie du téléphone qui la réveilla de nouveau. Elle trouvait que c'était tôt pour l'appeler et elle s'apprêtait à répondre quand elle vit que l'appel provenait de son employeur. Tiens, y aurait-il du nouveau ? Mais pourquoi appeler si tôt, cela pouvait bien attendre plus tard dans la journée pour l'informer d'un quelconque changement.

Après avoir décroché, elle reconnut la voix de son patron. Elle ne l'avait plus entendue depuis plusieurs semaines mais c'était bien lui et il n'avait pas l'air content. Il lui demandait ce qu'elle faisait, elle était en retard et les clients attendaient. Était-elle malade ? Elle aurait dû prévenir si c'était le cas.

Aurait-elle loupé quelque chose ? Le confinement était-il terminé et elle aurait loupé la date ? Impossible. Sa confusion s'amplifia quand son patron lui dit que pourtant elle avait l'air en forme les derniers jours, qu'il ne comprenait pas pourquoi elle avait pu tomber malade si soudainement enfin, si toutefois c'était la raison de son absence. Elle lui dit que non, elle n'était pas malade et elle s'apprêtait à lui confier ses doutes quand il lui dit de se dépêcher, qu'ils s'expliqueraient quand elle serait arrivée à l'agence et il raccrocha.

Clara était désespérée, elle ne savait plus du tout ce qui se passait. Elle regarda dehors et il y régnait une agitation normale, enfin pas la manque d'agitation de la période de confinement non, l'agitation normale de la période normale. Prise d'un doute, elle alluma la télé sur une chaîne d'information continue : rien ! On ne parlait absolument pas de confinement. Les sujets étaient sensiblement les mêmes qu'avant et les journalistes se comportaient de manière habituelle, proches les uns des autres, présents sur les plateaux et pas en vidéo conférence depuis chez eux. Bref, tout semblait indiquer que le confinement était terminé.

Terminé ... ou plutôt qu'il n'avait jamais existé ! C'est cette pensée qui dominait maintenant dans l'esprit de Clara. Elle en était certaine à présent, elle avait rêvé et tout ce qu'elle avait imaginé : le confinement, l'homme Tarzan, ses échanges avec Patrick, ... Tout cela n'était bel et bien pas arrivé !

Elle se rendit sur son balcon et regarda en direction du balcon de l'homme Tarzan ; ce qu'elle y vit la conforta dans ce sentiment : un couple de personnes âgées se prélassait dans des transats. Du côté du balcon de Patrick, en revanche, personne. Mais elle en était sûre, il n'habitait pas là non plus, pas plus que l'homme Tarzan, tout cela avait germé dans son imagination et provoqué le plus gros rêve dont elle se souvienne ; enfin plutôt mi-rêve mi cauchemar.

Un peu déboussolée mais soulagée, elle se dépêcha de se préparer pour aller travailler. Elle allait se prendre un savon de la part de son patron, mais elle n'était pas trop inquiète, elle trouverait bien une excuse et ce serait oublié dans quelques jours. Il n'était pas rancunier et avait trop besoin d'elle pour ne pas lui pardonner une erreur de temps en temps.

Le weekend qui suivit sa « reprise » du travail, Patrick ne se manifesta pas. Pas plus que le suivant, il fallut attendre encore deux weekends pour qu'il revienne à l'agence. Cela lui fit drôle de le revoir, elle se rappelait parfaitement leurs échanges dans son rêve et elle se disait qu'avec un peu plus de temps, ils se seraient certainement rapprochés encore plus. Oui, ils accrochaient bien et elle ne doutait pas que ce rêve pouvait bien finir pour elle et pour lui, d'abord par des échanges vidéo plus intimes puis, une fois le confinement terminé, de manière plus concrète chez l'un ou chez l'autre. Elle sourit à cette évocation et Patrick en fut surpris avant de lui rendre son sourire, comme s'il avait lu dans ses pensées ; cela la fit rougir.

De retour chez elle le soir, elle y pensait encore quand elle découvrit un papier glissé sous sa porte. Elle l'ouvrit et ce qu'elle lut la laissa littéralement bouche bée : il y était noté un numéro de téléphone suivi de « message WA » !

Fin